



Prospective/ Prospective/ Prospectiva

« Faire almanach » : perspectives sur l'animation culturelle au Québec

Martin Lussier

Université du Québec à Montréal, Canada
lussier.martin@uqam.ca

Quel regard portent les animateurs œuvrant au Québec sur les enjeux actuels de leur pratique professionnelle ? Quels défis voient-ils se dessiner pour leur métier dans un avenir rapproché ? À partir d'une enquête auprès de 31 d'entre eux, cette contribution propose d'explorer quelques tendances qui se dessinent déjà. L'analyse présentée synthétise les résultats autour cinq publics cibles et d'autant de problématiques qui leurs sont associés. Ainsi, aux publics de masse, aux aînés, aux personnes en situation d'immigration, aux jeunes et aux animateurs eux-mêmes correspondent la nécessité de renforcer des liens sociaux, de faire advenir une société plus inclusive, de dompter les outils numériques, d'agir de manière plus éco-responsable et de consolider les relations professionnelles. Or, ces exigences appellent des transformations dans les pratiques, les rôles, les compétences et une plus grande reconnaissance des animateurs.

Mots-clés : animation culturelle, vieillissement, immigration, jeunes, professionnalisation.

How do the sociocultural community developers working in Québec view the current issues of their professional practice? What challenges do they see for their job in the near future? Based on a survey of 31 of them, this contribution proposes to explore some trends that are already emerging. The analysis presented synthesizes the results around five target audiences and as many problematics associated with them. Thus, the mass public, seniors, people in immigration situations, young people and the facilitators themselves are faced with the need to strengthen social ties, to create a more inclusive society, to master digital tools, to act more eco-responsible and strengthen business relationships. These requirements sometimes require changes in the practices, roles and skills of facilitators and greater recognition.

Keywords: cultural animation, ageing, immigration, youth, professionalization.

¿Cómo ven los animadores que trabajan en Quebec los desafíos actuales de su práctica profesional? ¿Qué retos ven para su profesión en un futuro próximo? A partir de una encuesta realizada entre 31 de ellos, esta contribución propone explorar algunas tendencias que ya se perfilan. El análisis que se presenta sintetiza los resultados en torno a cinco públicos destinatarios y otros tantas problemáticas que están asociadas con ellos. Así, el público de masas, los ancianos, las personas en situación de inmigración, los jóvenes y los propios animadores responden a la necesidad de reforzar los vínculos sociales, hacer que llegue una sociedad más inclusiva, domar las herramientas digitales, actuar de manera más responsable desde el punto de vista ecológico y consolidar las relaciones profesionales. Estas exigencias requieren a veces transformaciones en las prácticas, los papeles, las competencias y un mayor reconocimiento de los animadores.

Palabras clave : animación cultural, envejecimiento, inmigración, jóvenes, profesionalización.

Introduction

Les défis actuels et à venir de l'animation culturelle au Québec sont nombreux. La grande diversité des parcours des animateurs, la complexité des situations professionnelles ainsi que les frontières floues entourant les pratiques d'animation les rendent non seulement d'autant plus difficiles à cerner, mais les multiplient aussi. Pourtant, des filiations, des valeurs communes et des formations initiales permettent déjà de rassembler une part importante des animateurs et de leurs pratiques ainsi que de mieux comprendre leur réalité et les enjeux auxquels ils font face. De la même manière que poser les termes d'un problème détermine en quelque sorte les réponses qui lui seront apportées (Foucault, 1984), connaître ces défis qui émergent, même partiellement, c'est déjà comprendre en partie les orientations qui s'imposent aux animateurs pour les prochaines années. En ce sens, cette contribution s'attarde au regard que portent des animateurs sur les enjeux de leur métier et offre du même souffle une esquisse des défis qui les attendent dans les années qui viennent. Il ne s'agit pas de prédire l'avenir, mais bien de cerner quelques enjeux qui se dessinent déjà et qui déterminent les contours futurs des pratiques.

Au Québec, cet intérêt pour les enjeux du moment, et l'orientation des pratiques qui en découlent, s'est notamment incarné dans une publication annuelle remontant au milieu du XIX^e siècle : l'Almanach du peuple. Inspiré de publications commercialisées depuis l'émergence de l'imprimerie (Brisebois, 2000), cet Almanach est mis en vente par un imprimeur de Montréal en éclairant différentes figures du futur. Ainsi, des prévisions météorologiques pour l'année à venir fondées sur des discours scientifiques — température, précipitations, événements météorologiques tels que des éclipses — côtoient des tables de calculs des taux d'intérêt, des textes à saveurs liturgiques et des jeux de cartes offrant des réponses livrées au hasard à des questions choisies par les lecteurs (jeu de l'oracle, jeu de la voyante, jeu de la vieille, etc.).

S'y croisent ainsi des conceptions différentes du futur — objectif, scientifique, observable, espéré, financier, qui relève de la destinée — et des modalités différentes de le connaître — par expérience, sens commun, illumination, abstraction, etc. Mais dans l'ensemble, les différents futurs et modalités de le connaître qui cohabitent au sein de l'Almanach du peuple servent surtout à guider les pratiques et à offrir des points de référence pour une communauté qui s'y reconnaît (Lüsebrink, 2014). Partant d'un regard porté tant sur le passé que sur le présent, cette contribution s'inspire de l'Almanach du peuple comme une pratique de réflexion sur les tendances qui s'annoncent déjà au Québec pour les animateurs : un « faire almanach ».

Si le passé a ses historiens, et archivistes, le futur s'est également développé comme un objet d'intérêt scientifique au cours du XX^e siècle. Les études prospectives, les prévisions météorologiques, la modélisation, par exemple, ont toutes pour objet des états à venir plausibles, voire statistiquement possibles, à partir de la connaissance d'un état actuel. Afin de faire almanach et de proposer une lecture d'un futur possible de l'animation au Québec, j'ai fait circuler des questions au sein de personnes « expertes » du milieu, y œuvrant depuis un certain temps, diplômées en animation culturelle ou en action culturelle, des programmes de premier cycle universitaires à l'Université du Québec à Montréal, principales formations professionnalisantes dans le domaine. Ces questions concernaient l'état actuel de l'animation : les enjeux et défis, les qualités et compétences nécessaires, les publics et communautés actuels.

D'autres questions concernaient l'avenir de celui-ci et demandaient aux personnes répondantes d'en identifier certains développements. Au total, 31 personnes ont répondu aux questions qui ont

circulé de manière organique : j'ai envoyé les questions par courriel à quelques personnes que je connais dans le milieu et ai demandé à celles-ci de les partager dans leurs propres réseaux. Cette démarche ne présente aucune prétention à l'exhaustivité. Les futurs probables étant multiples (Jouvenel, 1972 ; Gidley, 2017), la volonté d'en proposer une esquisse qui serait « définitive », voire qui garantirait d'en couvrir toutes les possibilités, serait condamnée à décevoir. Je propose donc ici une esquisse sans prétention visant avant tout à « faire almanach » pour amorcer la conversation sur le devenir de l'animation au Québec.

L'animation pour « tout le monde »

Pour les personnes ayant participé à cette petite enquête, l'animation est une action pertinente aujourd'hui auprès d'un large public. En ce sens, les réponses mentionnant que l'animation vise « tous les publics » sont fréquentes. Par exemple, une personne indique que le contexte actuel est pour elle marqué par un éclatement du collectif et un grand besoin de rebâtir des liens sociaux. Ainsi, précise-t-elle, l'animation vise à agir aujourd'hui auprès de tout le monde : « Il me semble qu'en des moments où le sens commun s'effrite, l'animation permet aux gens d'éprouver un vivre ensemble essentiel ». Dans le contexte où l'animation s'insère souvent dans un diagnostic posé sur une société qui se délite (Besnard, 1980), la proposition que cela touche « toutes les populations » n'est pas surprenante. D'autres rattachent également le rôle de l'animation à la cohésion sociale, suggérant ainsi l'importance d'un sentiment collectif.

Une autre personne précise : « Tous les publics méritent que des animations soient imaginées pour eux : enfants, ados, jeunes adultes, adultes, aînés, même ceux qui ne savent même pas qu'ils en ont besoin ! » À un public total, conçu comme complet, voire homogène, se superpose une multiplicité de publics pensés principalement comme des catégories démographiques. Ainsi, si le public désigne un ensemble intégré, les publics suggèrent plutôt des segments à partir de caractéristiques choisies. Cette conception d'un public comme une entité abstraite, unitaire et universelle, passant par des catégories démographiques, laisse entrevoir l'un des principaux enjeux qui émergent déjà des propos des animateurs. En effet, à ce large public qui se désolidarise correspondrait une tendance qui s'impose aux personnes participantes et qui se déploie depuis l'avènement de l'animation dans les sociétés industrialisées et urbanisées où elle a pris racine : la construction du lien social.

Penser l'animation auprès d'une collectivité aussi large suggère que les enjeux auxquels elle répondra dans un avenir rapproché soient du même ordre. Dans la foulée, les personnes ayant répondu à mes questions considèrent que l'animation a donc pour objet « le public », voire l'ensemble de la population, et surtout pour enjeu principal l'établissement de liens sociaux. Une des personnes l'exprime par un sentiment partagé que « le sens du commun s'effrite. On se retrouve devant plusieurs petits groupes et le sentiment d'appartenance est moins fort ». Le défi de faire communauté est d'ailleurs, pour l'une des personnes répondantes, déjà l'un des principaux enjeux de notre époque, surtout depuis l'essor des réseaux sociaux et la crise sanitaire récente :

Les gens ont tendance à vouloir se replier sur ce qu'ils connaissent, les écrans nuisent énormément à la prise de contact avec l'Autre, l'idée d'interagir avec d'autres personnes peut parfois les terroriser. L'animation tente de faire tomber les barrières, de surprendre les gens pour les encourager à s'ouvrir à autrui, à réfléchir, à prendre la parole, à vivre en communauté. Elle joue un rôle clé en multipliant les initiatives pour créer la rencontre et ouvrir le dialogue.

Ce diagnostic porté sur notre temps n'est ni surprenant ni nouveau. En effet, maintes réflexions ont souligné de manière récurrente le développement parallèle de l'animation et de l'éclatement des

cultures dans la seconde moitié du XX^e siècle (Besnard, 1980). Depuis des décennies l'animation cible les enjeux de socialisation et de perte d'un sentiment de communauté. Partageant cet avis, une autre personne suggère que : « L'animation répond à un besoin de liant social, un facteur d'inclusion. L'animation contribue à la santé globale d'un individu (estime de soi, expression, se raccrocher à la société, etc.) ». Pour une autre, la responsabilité de la perte ressentie est clairement établie : l'animation s'impose « en réponse à la société de consommation ».

L'animation et le vieillissement de la population

Depuis le tournant du XXI^e siècle, les défis que représentent les transformations démographiques pour les animateurs sont de plus en plus à l'ordre du jour (Hervy, 2001; Paillat, 1993; Zerillo, 2017). Si l'animation auprès des personnes vieillissantes se développe en premier lieu dans des clubs sociaux et des établissements de santé en France (Hervy & Vercauteren, 2011), elle connaît une évolution spectaculaire au cours des dernières années. Non seulement le vieillissement de la population transforme les publics avec lesquels les animateurs œuvrent, mais il transforme également les enjeux qui s'imposent plus largement. C'est en ce sens qu'en se projetant dans le futur, en tentant de comprendre les tendances actuelles et ce qu'elles laissent présager, la moitié des personnes qui ont répondu à mes questions ont souligné d'une manière ou d'une autre comment le vieillissement de la population est appelé à affecter l'animation au cours des prochaines années.

Ainsi, les personnes âgées — un ensemble défini de manière assez vague — représentent pour plusieurs le public le plus susceptible de croire dans un avenir rapproché. Il faut dire que cette tendance est déjà amorcée au Québec comme ailleurs en Occident. Il importe de souligner que cette transformation démographique affecte les personnes œuvrant dans les milieux de l'animation. Par exemple, une des personnes mentionne « le manque de relève chez les bénévoles » participant aux différentes activités, constat partagé dans les milieux culturels québécois (Lubin, 2024). On voit bien que le vieillissement affecte déjà les publics, mais qu'il transforme également les professionnels de l'animation, appelant à questionner notamment les conditions de travail, les formations et les relations professionnelles.

Pour plusieurs personnes répondantes, le vieillissement suggère aussi l'apparition d'enjeux inédits. Par exemple, les discours sur le « bien vieillir » — une tendance à valoriser « l'activité » dans une lutte au déclin et aux effets du vieillissement pour rendre ce dernier moins « dérangent » socialement, et, à terme, moins visibles et coûteux (Katz, 2005) —, affecte déjà le quotidien des animateurs tant par les orientations qu'ils insufflent aux actions menées qu'aux priorités qu'ils suggèrent. Ceci s'incarne dans toutes sortes de projets, allant des injonctions à l'activité physique mobilisant les individus dans une quête pour « rester actifs » (Charlot, 2014; Katz, 2005) à des projets de requalification sociale (Bechameil, Aligon, & Deslandres, 1993) afin de réussir le vieillissement, en passant par des conditions singulières d'exercice professionnel des animateurs (Lambelet, Pichonnaz & Hugentobler, 2017).

Pour les personnes ayant participé à cette petite enquête, ce sont cependant les activités mobilisant « l'intergénérationnel » qui semblent s'imposer dans un contexte de vieillissement : « Les aînés sont de plus en plus nombreux et les animations intergénérationnelles gagnent en popularité ». Faisant écho à une tendance plus large de la pratique de l'animation, « l'intergénérationnel » se veut donc une réponse au vieillissement et une des modalités du « bien vieillir » qui valorise « la transmission des savoirs et savoir-faire », laissant en pan du même souffle les personnes qui n'ont pas de famille ou de travail légitimant ces transmissions (Cécile, 2017).

L'animation dans un contexte culturel diversifié

Lorsqu'interrogées sur les communautés, groupes ou publics les plus susceptibles de prendre une place centrale au cours des prochaines années pour les animateurs, plusieurs ont mentionné le contexte changeant où les mouvements de population s'accroissent et l'apport de communautés migrantes au Québec — tant dans les grandes villes que dans les régions (Garnier, 2023) — est appelé à croître. L'arrivée de « nouvelles populations culturelles » ou de « communautés immigrantes » exige d'« adapter les animations ». Les pratiques doivent se développer en cherchant « à rejoindre les populations plus vulnérables », notamment « celles issues de l'immigration ».

Ainsi, pour une part des répondants, l'animation elle-même, ses modalités, ses outils, ses pratiques et ses publics, est appelée à se réinventer dans le contexte d'une société plus diversifiée. Des animateurs suggèrent pour leur part que leur métier sera plutôt axé sur des « enjeux d'adaptation culturelle avec la présence des diverses populations issues de l'immigration. » Pour eux, la contribution de l'animation dans un avenir rapproché est dans le travail du tissu social afin de « rapprocher les diverses communautés culturelles et favoriser l'inclusion ». C'est en ce sens que les nécessaires espaces de rencontre collective, en particulier en contexte urbain (Carpentier & Lekehal, 2022), deviennent un ferment important pour l'animation, qui doit elle-même être considérée comme un outil susceptible de « favoriser l'inclusion et le vivre-ensemble », nous rappelle une autre participante à l'enquête. Ainsi, la diversification accrue des référentiels culturels façonne l'animation, faisant de celle-ci un véhicule privilégié dans les projets visant l'inclusion, tout en affectant également la pratique même, la modelant, appelant des formes d'adaptation au contexte changeant.

Ce devenir de l'animation suggère l'acquisition de nouvelles compétences. D'une part, les personnes ayant participé à cette enquête observent que l'attention croissante envers des groupes nés à l'extérieur du Canada et l'émergence de publics issus de populations immigrantes autrefois laissées en marge de l'animation semblent nécessiter des savoirs ciblés. Parmi ceux-ci, des connaissances en « intervention » s'imposent pour plusieurs : « la mixité des cultures aussi est de plus en plus présente. Avoir de bonnes connaissances en intervention interculturelle est définitivement un *must* ».

À cette familiarisation avec les rudiments de l'intervention, d'autres ajoutent également la nécessité pour les animateurs de développer certaines qualités personnelles : « curiosité et délicatesse par rapport aux autres ». D'autres savoirs semblent nécessaires dans une société qui se diversifie. En ce sens, une des personnes souligne l'importance des « expériences terrain avec différentes communautés culturelles », permettant de comprendre que ce ne sont pas que des connaissances sur les outils, pratiques et modalités de l'intervention qui se doivent d'être mieux maîtrisées, mais également des savoir-être et des expériences sensibles auprès des différentes communautés qui sont difficilement traduisibles dans des formations telles que celles offertes dans les universités. À un travail sur l'intervention s'ajoute ainsi un travail sur soi, où l'expérience faciliterait une sensibilité et une compréhension des enjeux propres aux réalités interculturelles.

L'animation et la jeunesse

Un peu plus du quart des répondants provient d'institutions d'enseignement, que ce soient des écoles secondaires, des institutions collégiales ou des universités. Il était ainsi prévisible que parmi les groupes auprès desquels œuvrent les animateurs actuellement, les jeunes se retrouvent

souvent mentionnés. Historiquement, l'animation s'est aussi développée en partie auprès de cette population (Paillet, 1987), notamment dans la foulée de la mise en place d'un réseau de maisons de jeunes accompagnant le boom démographique de l'après-guerre (Augustin, 2010), du développement des infrastructures de loisir et de sport ainsi que des mouvements jeunes de l'éducation populaire (Augustin & Gillet, 2000). Si la jeunesse n'épuise en rien leur pratique, maints répondants soulignent leur impression que les jeunes demeureront tout de même un groupe important pour les animateurs au cours des prochaines années. Les mentions que « les familles », les « ados (particulièrement les garçons) » ou les « jeunes adultes (18-35 ans) » représenteront encore demain un groupe cible, sont nombreuses. Ainsi, malgré d'importants changements démographiques — vieillissement, migrations, etc. —, les animateurs qui se sont exprimés ont également souligné que les besoins et les rêves d'un groupe traditionnellement associé à l'animation demeureront à l'ordre du jour : « je le souhaite », affirmait d'ailleurs l'une d'entre eux.

De l'avis des animateurs, si les jeunes sont appelés à demeurer un groupe central pour leur pratique, celle-ci sera confrontée à des défis de taille. D'une part, les enjeux écologiques sont intimement liés aux groupes et publics « jeunes » pour quelques répondants. Une personne souligne notamment que les « enfants » représentent un groupe pour lequel l'animation sera particulièrement importante « étant donné les enjeux climatiques et de diversité » : « les enfants ont besoin d'être éveillés à la nature et aux autres ».

En ce sens, l'animation peut certes contribuer à pallier aux conséquences de ces transformations environnementales (Müller, Pittet, & Krayenbühl, 2022) — par exemple, en encourageant la participation aux solutions envisagées, en accompagnant les combats des différentes populations qui seront laissées de côté dans ces changements annoncés, ou en facilitant la naissance de nouvelles formes de solidarités —, mais également à un travail en amont, afin de lutter contre celle-ci : animation militante, parfois, mais aussi contribution à l'éducation à l'environnement, notamment (Toupet, 2015). Comme le note une personne participante à cette enquête, l'animation a en ce sens comme mandat de « lutter contre les changements climatiques et sensibiliser la population à cet effet ».

Aux enjeux écologiques s'ajoutent les défis posés par les outils numériques, la multiplication des écrans et la numérisation générale des sociétés, également associés aux « jeunes ». Plusieurs animateurs sentent que ceux-ci affectent négativement leur quotidien. Par exemple, une des personnes participantes associe « l'isolement des jeunes » à « l'omniprésence des écrans et des technologies de l'information et du divertissement ». D'autres suggèrent que ces outils numériques représentent souvent des obstacles dans leur pratique au quotidien, en particulier pour capter l'attention des jeunes. Dans ce contexte, bien des animateurs mentionnent la nécessité de développer des compétences numériques afin de « susciter l'intérêt avec la multiplication des possibilités de distraction ». Une personne participante œuvrant en milieu scolaire considère toutefois que si « les technologies prennent une grande place, l'animation des réseaux sociaux aussi, étant le principal moyen de rejoindre les élèves. »

Pour d'autres, le numérique est en soi un attrait pour les jeunes qui s'y intéresseraient de manière marquée. Il devient alors un levier pertinent pour les projets d'animation. Par exemple, l'une des personnes souligne qu'une tendance qu'elle voit émerger est « l'animation scientifique (Medialab) avec les nouvelles technologies de l'information qui intéressent davantage les jeunes. » La plupart reconnaissent dans les technologies des outils et des leviers qui sont déjà pertinents

au quotidien pour leur pratique. Que ce soit des outils informatiques tels que des logiciels ou des plateformes qui ont « un grand potentiel technologique [...] pour aider lors des animations » ou encore des appareils divers qu'il est possible de mobiliser afin d'ouvrir de nouveaux espaces d'échange : « Je crois que la multiplication des appareils technologiques (téléphone, tablette, ordinateur, etc.) lors des rencontres/réunions offre des possibilités infinies technologiquement, mais est un gros défi pour l'écoute des participants ». Dans l'ensemble, les outils numériques sont perçus comme un défi, sinon un danger, qu'il faut affronter, mais également comme une opportunité de co-construction des savoirs avec les publics (Antoniadis, 2018).

Les défis propres aux métiers de l'animation

Au cours des décennies, les analyses du métier d'animateur ont régulièrement cité l'enjeu de la professionnalisation. Parfois décrite comme un processus déjà bien amorcé, d'autres fois comme une quête incertaine (Lebon, 2009), l'injonction à la professionnalisation se fait plus pressante dans un contexte de précarisation et de flexibilisation du travail (Wittorski, 2008), non seulement dans les domaines reliés à la culture, mais aussi dans un large ensemble de métiers. Souvent associée à la formation de plus en plus de niveaux universitaires, tant en Europe (Bock, 2022) qu'au Québec, la professionnalisation suggère que le rôle des animateurs soit mieux reconnu socialement.

Elle comporte également un ensemble de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire induisant chez les animateurs un bassin de compétences et d'interactions avec les autres professionnels participant aux différents projets. En ce sens, l'animation s'insère dans un mouvement plus large de professionnalisation du champ artistique au Québec qui s'est déployé au cours du XX^e siècle à travers l'émergence « d'un milieu professionnalisé, formé d'intermédiaires » (Bellavance & Laplante, 2002, p. 318) autres que des créateurs, permettant de structurer les milieux culturels et artistiques.

Une part importante des répondants mobilisent ce discours de la professionnalisation de l'animation. Plusieurs font remarquer que la reconnaissance par le milieu direct, que ce soient par les autres professionnels ou les employeurs, demeure un défi de taille pour le métier au Québec ou ailleurs (Bordes, 2008). Tantôt associée au travail étudiant et aux « petits boulots » (Pinto, 2008), la figure du technicien en loisir apparaît parfois en contrepoint, une comparaison permettant de faire ressortir les singularités du métier d'animation. En ce sens, plusieurs personnes soulignent ainsi que reconnaître l'animation passerait par sa distinction face aux personnes œuvrant comme techniciennes de loisir avec lesquelles elles partagent des pratiques :

Souvent animation est associée à technicien ou à camp de jour, ce qui fait qu'on oublie qu'il y a une démarche derrière [l'animation] et des intentions claires à la base. Ce qui, aussi, vient jouer sur le travail de l'animateur à qui on ne donnera pas nécessairement les moyens nécessaires de réaliser son travail, parce que « ce n'est que de l'animation ».

Cette nécessité de se distinguer et surtout d'être reconnus comme professionnels a des effets pratiques pour les ressources mises à disposition — « manque de financement, incompréhension de l'impact de ces services sur les collectivités » disait une autre personne — mais aussi plus généralement sur la considération de la part d'employeurs ou d'autres professions. Par exemple, une des personnes mentionne : « [il y a parfois] des postes peu intéressants et trop fourre-tout, des employeurs qui ne reconnaissent pas l'importance de l'animation dans leur plan stratégique ». D'autres affirment que « beaucoup de gens ne comprennent pas l'importance de l'animation » ou qu'un des défis importants soit « la méconnaissance de la profession, de nos rôles et mandats. »

Ce sentiment que le métier n'est pas bien reconnu dans le milieu immédiat de travail fait écho pour quelques personnes à celui que la culture, plus généralement, serait trop peu valorisée. Par exemple, une personne considère que le défi de la professionnalisation de l'animation repose sur une « reconnaissance réelle des paliers gouvernementaux de l'apport de la culture au développement d'une société et d'un territoire ». Une autre suggère pour sa part que la reconnaissance de l'animation repose en partie sur une volonté « de continuer à valoriser l'invisible! [...] Malheureusement, ce qui est invisible n'apporte pas de résultat immédiat et ça, c'est dérangeant pour nos grands décideurs ». L'avenir immédiat de l'animation au Québec repose ainsi sur sa professionnalisation, comprise comme reconnaissance au sein d'un milieu socioprofessionnel immédiat, d'une part, mais aussi comme mise en valeur plus globalement du rôle de la culture au sein des sociétés.

À cette conception « descendante », fondée sur une reconnaissance externe de la professionnalisation, d'autres personnes rencontrées opposent que celle-ci passerait plutôt par le développement d'un nombre conséquent d'animateurs, et du même souffle, d'une communauté partageant des valeurs, des représentations et des pratiques la faisant exister, ainsi que d'un esprit de corps. Cette deuxième conception plutôt « émergente » de la professionnalisation insiste ainsi sur l'importance de la formation en animation et de l'arrivée sur le marché du travail de nouveaux diplômés : « Il faut réaffirmer l'importance de l'action culturelle dans la société et encourager les jeunes à étudier dans ce domaine afin de former une relève pour la profession et pour le milieu culturel au sens large ».

Pour une autre répondante, la professionnalisation relève d'autres dimensions, du développement de savoir-être et de savoir-faire, qui sont peut-être moins clairement identifiables, mais contribuent au développement d'une identité professionnelle forte au sein du groupe des animateurs : « La professionnalisation de notre travail est pour moi l'enjeu principal (...) lorsque les employeurs comprendront mieux la plus-value de notre travail et que nous, comme animateurs, nous serons solides, cela pourra aider. » La reconnaissance que « d'autres » éléments doivent être considérés comme importants — « être solides » collectivement, notamment — fait écho au processus plus large de professionnalisation du champ de l'art au Québec qui s'est déployé par l'émergence de professions autres que celles proprement artistiques, d'une part, mais aussi par le développement de savoir-faire et de savoir-être qui sont centraux pour la pratique au quotidien dans les milieux de la culture, permettant d'y côtoyer d'autres professionnels. Elle suggère également que la consolidation des réseaux professionnels de l'animation, tant à l'échelle locale qu'internationale, demeure à poursuivre (Lafortune et al., 2010).

Conclusion

Cette contribution se voulait une manière de « faire almanach » en questionnant quelques personnes ayant une pratique établie d'animation au Québec afin de porter un regard sur quelques tendances qui s'annoncent pour elles, en regardant le présent pour inviter à imaginer certains enjeux de demain. Quelques enjeux se sont imposés dans les propos des répondants : les technologies numériques, l'effritement de la communauté, la crise climatique, le vieillissement de la population, l'inclusion des personnes immigrantes, la professionnalisation du métier, tout particulièrement. Pour plusieurs, la reconnaissance non seulement du métier d'animateur, mais également de l'importance des publics et des défis qui s'imposent à eux, est confrontée à des budgets modestes, souvent limitant les projets possibles. Si pour bon nombre cela fait partie du

contexte général de pratique, d'autres y voient la source d'une des caractéristiques attendues des animateurs, soit la capacité de faire beaucoup avec peu — « faire des miracles avec pas grand budget » comme le soulignait un des participants. Quelques personnes suggèrent qu'il peut être raisonnable de concevoir un monde dans lequel la professionnalisation de l'animation irait de pair avec une valorisation du métier et des moyens croissants.

Cette petite enquête a également permis de noter l'absence de la classe sociale comme ligne de force importante dans la définition tant des publics que des enjeux prioritaires des animateurs consultés. L'analyse en termes socioéconomiques semble s'effacer au profit de catégories démographiques (publics, jeunes, personnes vieillissantes, personnes en situation d'immigration, etc.), signalant un déplacement similaire de l'identité professionnelle des animateurs qui multiplie les sources de légitimation de leur activité. Si la classe sociale est absente des contributions de cette enquête, elle demeure tout de même plus largement importante pour l'animation, en particulier dans le contexte de l'accroissement des inégalités dans la distribution de la richesse, au Québec comme ailleurs. Son absence signale les impensés et l'incertitude entourant les futurs possibles de l'animation, et fait écho à l'un des scénarios dominants d'un futur collectif qui serait plus égalitaire. Elle rappelle que ces futurs demeurent des énoncés imbriqués dans des discours plus généraux qui sont en quelque sorte guidés par les valeurs, les représentations et les significations dominantes de notre époque. En ce sens, « faire almanach » offre une fenêtre pour comprendre comment ces discours organisent également ce qui peut être dit ou non des enjeux de l'animation de demain.

Bibliographie

- Antoniadis, A. (2018). Le défi numérique, vers une animation socioculturelle 2.0 ? *InfoAnimation* (45), 10-11.
- Augustin, J.-P. (2010). La création de l'IUT de Bordeaux en 1967 et la diversification des formations à l'animation. *Cahiers ADES* (7), 13-19.
- Augustin, J.-P. & Gillet, J.-C. (2000). *L'animation professionnelle. Histoire, acteurs, enjeux*. L'Harmattan.
- Bechameil, M., Aligon, J. & Deslandres, F. (1993). L'animation : plus qu'une aide au bien vieillir. *Gérontologie et société*, 16 (66), 160-165.
- Bellavance, G. & Laplante, B. (2002). Professionnalisation et socialisation du champ artistique : la formation professionnelle des artistes du XX^e siècle. In D. Lemieux, et al. (dir.), *Traité de la culture* (p. 315-339). Les éditions de l'IQRC.
- Besnard, P. (1980). *L'animation socioculturelle*. Presses universitaires de France.
- Bock, C. (2022). L'animation socioculturelle : émergence et structuration des diplômes comme indicateurs de la professionnalisation. *Agora débats/jeunesses* (90), 7-20.
- Bordes, V. (2008). L'impossible professionnalisation de l'animation. *Les cahiers de l'implication* (2), 81-89.
- Brisebois, M. (2000). Calendriers et almanachs. *Cap-aux-Diamants. La revue d'histoire du Québec* (60), 38-39.
- Carpentier, D., & Lekehal, M. (2022). Dimensions et spécificité de l'action publique à Montréal. In B. W. White & J. Frozzini (dir.), *Villes interculturelles au Québec : pratiques d'inclusion en contexte pluriethnique* (p. 275-299). Presses de l'Université du Québec.
- Cécile, C. (2017). L'animation sociale et socioculturelle et l'intergénérationnel : un levier majeur pour le développement social - le cas de la Guyane française. In F. Zerillo (dir.), *Le vieillissement de la population : quels enjeux pour l'animation sociale et socioculturelle professionnelle?* (p. 105-125). Carrières sociales éditions.
- Charlot, V. (2014). Animation et personnes âgées en institution. Vision et pratiques d'un acteur engagé. In L. Nisen, S. Carbonnelle & T. Moulaert (dir.), *Le vieillissement actif dans tous ses éclats*. Presses universitaires de Louvain.
- Foucault, M. (1984). Polémique, politique et problématisations. In D. Defert, F. Ewald, & J. Lagrange (dir.), *Dits et écrits II, 1976-1988* (p. 1410-1417). Gallimard.
- Garnier, A. (2023). Renforcer la participation immigrante au Québec. In Institut du Nouveau Monde (dir.), *L'état du Québec en 2024. Quel avenir pour la démocratie?* Somme toute Le Devoir.
- Gidley, J. M. (2017). *The Future: A Very Short Introduction*. Oxford University Press.
- Hervy, B. (2001). L'animation sociale avec les personnes âgées. *Gérontologie et société*, 24 (96), 9-29.
- Hervy, B. & Vercauteren, R. (2011). *Animateur et animation sociale avec les personnes âgées. Démarche et méthode*. Éditions Érès.
- Jouvenel, B. de (1972). *L'art de la conjecture*. Hachette.
- Katz, S. (2005). *Cultural Aging: Life Course, Lifestyle, and Senior Worlds*. Broadview Press.
- Lafortune, J.-M. et al. (2010). Vers un système d'animation socioculturelle : défis actuels et synergies internationales. *Animation, territoires, et pratiques socioculturelles* (1), 1-12.
- Lambelet, A., Pichonnaz, D. & Hugentobler, V. (2017). Les territoires de l'animation en établissements pour personnes âgées : concilier contraintes organisationnelles et souci de la qualité de vie des résidents. *Lien social et Politiques* (79), 93-112.
- Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. La Découverte.

- Lubin, M.-A. (2024). Les professions de la culture et des communications au Québec. *Optique culture* (93), 1-42.
- Lüsebrink, H.-J. (2014). « *Le livre aimé du peuple* ». *Les almanachs québécois, de 1777 à nos jours*. Presses de l'Université Laval.
- Müller, B., Pittet, L. & Krayenbühl, R. (2022). L'animation socioculturelle au service des projets environnementaux des communes vaudoises. *Forum* (166), 45-54.
- Paillat, P. (1993). Animons-les, animons-nous. *Gérontologie et société*, 16 (66), 5-7.
- Paillet, P. (1987). Les jeunes, de génération en génération (la jeunesse dans les Cahiers de l'animation). *Cahiers de l'animation*, 3-4 (61-62), 119-126.
- Pinto, V. (2008). Les étudiants animateurs : un petit boulot vocationnel. *Agora débats/jeunesses*(48), 20-30.
- Toupet, J. (2015). De l'animation rurale à l'éducation environnementale. La trajectoire du réseau finistérien des ULAMIR (1974-2014). *Norois* (234), 29-46.
- Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. *Savoirs*, 17(2), 9-36.
- Zerillo, F. (2017). Introduction. In F. Zerillo (dir.), *Le vieillissement de la population: Quels enjeux pour l'animation sociale et socioculturelle professionnelle?* (p. 11-21). Carrières sociales éditions.

